Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 86 (1944)
Heft: 11

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

Une crise de déception. — Les opérations.

Avec un certain décalage, toutes les régions libérées par l'offensive anglo-américaine des mois d'août et septembre, traversent successivement une grave crise qui se traduit par un mécontentement politique mais qui, au fait, a des causes purement psychologiques. Ce qui se passe en Belgique n'est qu'une forme aiguë de ce qui a lieu en ce moment un peu partout à des degrés divers. Par contre-coup, la Suisse n'est pas épargnée.

Les résultats de la « révolution dirigée » commencent à se faire sentir.

Lorsqu'il s'agissait de créer des difficultés de tous genres aux Allemands dans les territoires qu'ils détenaient, la radio alliée a encouragé la population à la résistance à tout prix. Reconnaissons qu'elle a réussi, dans une large mesure, même au moment où les Anglais essuyaient revers sur revers. Elle savait habilement mettre en valeur, à défaut d'armes prêtées, le potentiel de guerre anglo-saxon. Il fallait cependant gagner du temps pour le transformer en une force dynamique, soit *en armées*.

Toutefois, cette résistance ne pouvait être uniquement passive (freinage de la production, lenteurs de tout genre, etc.); elle devait être aussi active et se manifester sous forme d'attaques de détachements, destruction de voies de communications, sabotages de tout genre. Pour que cette résistance active

puisse se traduire pas des faits, il fallait des moyens : armes et explosifs en particulier. L'Angleterre en fournit aux organisations de résistance par le moyen de parachutages.

Ces armes étaient lancées, tour à tour à des groupements de tendances différentes. Ils n'étaient d'accord que sur un point, mais essentiellement favorable aux Alliés : nuire aux Allemands. En armant une fois l'un et une fois l'autre, les Anglo-Saxons espéraient ainsi maintenir un certain équilibre des forces. Suivant leur expression, ils espéraient *diriger* la révolution, la quantité plus ou moins grande d'armes parachutées jouant ce rôle de régulateur. Le calcul fut sans aucun doute juste dans le domaine matériel. Cependant, dans l'ensemble, le problème le dépasse de beaucoup.

Cette action était en effet basée sur l'illégalité. Le travail clandestin devait se faire en dehors des autorités de fait et de droit. Elle a coûté un grand nombre de victimes et de nombreuses représailles. L'avenir établira le véritable bilan de cette guerre, mais, de prime abord, on a l'impression qu'il est positif en dépit des deuils et destructions qui en furent la contrepartie. La meilleure preuve nous est fournie par la création du Volkssturm allemand chargé, à son tour, de poursuivre la résistance à outrance si le Reich devait être occupé.

Dans cette lutte, les éléments communistes jouèrent un rôle assez important, bénéficiant d'une organisation clandestine en place, qui après avoir favorisé les Allemands au détriment de leur propre pays, se retourna contre eux. Néanmoins, les communistes ne furent pas seuls à mener cette guerre souterraine, bien loin de là.

Au moment de l'invasion des Alliés en juin 1944, les organisations de résistance suscitèrent mille difficultés aux Allemands soit en conquérant des villes que ces derniers s'apprêtaient à détruire avant de les quitter, soit en désorganisant d'une manière ou d'une autre des mouvements vitaux pour l'armée allemande.

Ces résultats ne furent acquis qu'après qu'une partie impor-

tante de la population fût armée. La distribution d'armes fut peut-être *dirigée* tant que les Anglo-Saxons la faisaient au moyen de parachutages, mais elle leur échappa totalement dès que les hommes de l'intérieur purent s'emparer de nombreux dépôts allemands.

Disposant d'hommes, d'armes et d'un pouvoir de fait sur certaines contrées, les chefs attendirent le retour du gouvernement exilé. Ce qui devait arriver arriva ! Une fois l'euphorie de la libération passée, il fallut se remettre au travail pour assurer la continuité de la vie. Et ce fut le heurt des deux résistances : la résistance du dehors, concrétisée par le gouverment exilé détenant le pouvoir légal et la résistance intérieure détenant un pouvoir de fait. Le conflit était inévitable entre ces deux formes de la résistance. La résistance intérieure ne veut pas abandonner ses « droits » et le gouvernement légal, rentré dans le pays, ne peut pas tolérer un Etat dans l'Etat.

Cette triste situation s'aggrave encore du fait que, dans certaines contrées de véritables bandes armées vivent uniquement de pillage. Pour ne citer qu'un exemple, souvenons-nous de ce qui s'est passé durant un certain temps dans le Chablais.

Le premier acte des gouvernements français, belge et grec par exemple, fut d'ordonner le « rappel des mitraillettes » par différents moyens, soit en demandant leur livraison, soit en incorporant ces forces de l'intérieur dans l'armée régulière. Les organisations visées s'y opposèrent. Elles prétendent vouloir prêter main-forte au gouvernement pour affermir son autorité et l'aider dans son action... à condition bien entendu qu'il agisse « en plein accord » avec elles.

Devant le refus de cette offre de collaboration, les organisations de résistance crièrent à la méfiance. Elles refusèrent naturellement de livrer leurs armes et ne se laissèrent recruter que difficilement dans l'armée régulière, d'autant plus que le gouvernement n'avait pas toujours les équipements nécessaires. A ce sujet, il n'est pas sans intérêt de suivre avec attention dans quelle mesure les livraisons d'armes et d'habillement

se feront au gouvernement de de Gaulle à la suite de la visite de M. Churchill à Paris le 11 novembre 1944. L'homme d'Etat anglais a sans aucun doute vu que c'était le seul moyen de continuer de diriger la révolution.

En France et en Belgique, les éléments modérés ont exécuté les ordres du gouvernement ; en revanche, les extrémistes ne veulent pas céder leurs armes. Il s'ensuit une véritable épreuve de force.

En Belgique, les membres communistes du gouvernement Pierlot ont démissionné ; en France, les journaux communistes attaquent le gouvernement de Gaulle au sujet de la « grâce amnistiante » en faveur de Thorez. Ce qu'ils veulent, ce n'est pas une grâce, mais une réhabilitation pure et simple. Il y a vraiment des gens qui ont la mémoire courte !

En un mot, les partis extrémistes sentent que la dernière minute sonne pour s'emparer du pouvoir. Partout et sous tous les prétextes, ils créent des difficultés aux gouvernements pour montrer l'incapacité de ces derniers. En Belgique, le premier prétexte a été fourni par les privations alimentaires et on a même prétendu que pour pouvoir continuer d'accuser le gouvernement d'insuffisance, les éléments d'extrême-gauche n'ont pas hésité à saboter quelques-uns des rares convois de ravitaillement destinés aux civils. Nous ne savons si cette information est exacte, mais le simple fait que ce bruit circule dans la population montre que ces hommes sont prêts à tout pour arriver à leurs fins.

Tout ceci est en fait de l'agitation révolutionnaire pure et simple mais comme toujours cette dernière ne peut se développer que si l'ambiance générale lui est favorable.

Il faut reconnaître que, dans l'ensemble, c'est le cas actuellement. Durant des années, les radios de toutes les parties du monde ont répété sans arrêt que la libération amènera la fin des épreuves et des privations alimentaires en particulier. Bref, elles donnaient une autre image de la libération.

Dans tous les pays libérés totalement ou partiellement

(Italie, France, Belgique, Grèce), les restrictions, pour ne pas dire davantage, continuent. Les transports sont désorganisés, le tonnage sert avant tout aux armées. Pour le civil qui a tant souffert et auquel on a tellement promis, il n'y a rien, ou presque rien. La bataille absorbe tout, car il faut alimenter environ deux millions de soldats. Et tout doit être amené sur place ! De graves problèmes se posent, mais ils ne pourront être repris où 1940 les avait laissés. Les Allemands avaient fait travailler de gré ou de force les ouvriers. Aujourd'hui, les industries sont détruites ou n'ont plus de matières premières ; l'économie est à terre, il y a du chômage. Le départ des Allemands demande la mise en place d'une nouvelle administration, ce qui exige des délais, une période transitoire.

La libération n'est pas la fin de la guerre ; elle n'est qu'une étape vers celle-ci. Il est difficile de le faire comprendre. Après les spectaculaires victoires alliées des mois d'août et de septembre 1944, les Allemands ont terminé leur repli ; ils se sont ressaisis et un front, d'abord très incohérent, s'est progressivement reformé. Il a tenu surtout parce que l'offensive alliée était au bout de sa trajectoire.

Les grandes avances avaient fait naître la certitude que la fin de la guerre était proche chez ceux qui basent leur raisonnement plus sur le sentiment que sur des faits. Maintenant, ils voient qu'il n'en est rien. La victoire ne s'obtiendra qu'au prix d'un nouvel effort, d'autres privations. D'où cette crise de déception qui se traduit au début du sixième hiver de guerre par un mécontentement politique que certains milieux au lieu de tout faire pour l'apaiser et aider les gouvernements dans leur effort de guerre, s'ingénient à entretenir. Jeu dangereux, car comme des armées ne peuvent tolérer du désordre sur leurs arrières, le commandement anglo-américain risque d'être amené à prendre des mesures énergiques pour maintenir l'ordre. Le général Eisenhower ne l'a pas caché.

Ce serait alors, pour longtemps, une autre « occupation » militaire et la fin de la souveraineté nationale.

En Suisse, nous n'échappons pas à cette crise de déception car nous subissons toujours avec un certain retard les événements de nos voisins. Le malaise de politique intérieure que nous traversons actuellement est moins imputable au refus soviétique de reprendre les relations diplomatiques — car chacun se rend compte que les raisons invoquées ne résistent pas à un examen même superficiel — qu'à une lassitude générale.

La guerre se déroule, toujours plus violente, à nos frontières. Un nouvel effort s'impose ; il n'est certes pas à comparer à celui que les belligérants doivent fournir. Mais pour notre peuple, il est plus difficile à comprendre parce que les raisons en sont moins visibles. Pour ceux qui raisonnent d'une manière simple et quelque peu égoïste, la fin de l'encerclement militaire et économique du pays aurait dû provoquer une reprise instantanée des affaires avec l'étranger, reprise qui ne s'est pas produite, d'où autre cause de déception.

Il y aurait une vaste action d'information à entreprendre pour faire comprendre au peuple ce que l'on attend encore de lui. Nous sommes absolument persuadé qu'il la comprendrait comme en 1939, mais il faut l'expliquer systématiquement. Ce serait une belle œuvre pour la presse et plus utile que d'entretenir un malaise politique intérieur.

Nous ne sommes pas encore en dehors de la guerre. Chacun devrait en être persuadé.

* * *

Après une longue période de stagnation due avant tout à la nécessité d'organiser les arrières et en particulier les ports, soit par la remise en état de ceux qui furent détruits par les Allemands, soit par la création d'installations portuaires de fortune, les Alliés ont déclenché de la frontière suisse en Hollande une offensive de grande envergure.

Sans entrer dans les détails des opérations, nous constatatons que depuis notre dernière chronique, les bouches de l'Escaut ont été complètement débarrassées de l'occupant, si bien que le port d'Anvers, que les Allemands ne détruisirent pas dans leur retraite, pourra être utilisé par les Alliés.

Dans l'ensemble, on peut dire qu'en Hollande, le front est jalonné par la Meuse jusque dans la région de Venloo-Rœrmond où les Allemands tentèrent un certain nombre de contre-attaques qui, après quelques succès, furent repoussées, en particulier à Mejel et à Rœrmond. Si bien que, là encore, à part quelques têtes de pont que les Allemands essaient de défendre, le front s'est progressivement aligné le long de la Meuse.

La défense de ces têtes de pont, en particulier celle de Rœrmond, vise sans aucun doute à interdire l'accès de la vallée de la Rur qui aboutit à Dueren. Si les Allemands parvenaient à remonter cette vallée, ils pourraient ainsi réaliser un enveloppement complet de la région d'Aix-la-Chapelle.

Le secteur de Metz est toujours l'objet de grandes batailles. Actuellement, l'armée Patton tente un ample encerclement stratégique de la capitale de la Lorraine. A cet effet, dans le secteur de Thionville-Sierck, une attaque est engagée en direction générale de la vallée du Nied, visant très probablement à envelopper Metz par le nord.

Au sud, une offensive partie de la région de Pont-à-Mousson, après avoir fait quelques progrès en direction générale de l'est, s'est infléchie progressivement vers le nord, en direction de Marly, d'Orny et de la vallée du Nied supérieur. Plus au sud, dans la région de Château-Salins, l'offensive alliée s'est développée vers Morhange et Dieuze.

Quelques contre-attaques allemandes, en particulier dans le secteur de Morhange ne parviennent pas à changer le cours des opérations.

Cette offensive est-elle la grande opération de rupture qui devrait permettre la guerre de mouvement ? Constatons simplement que le premier objectif doit être la Sarre, car ce ne sera

que depuis cette rivière que l'attaque du Westwall proprement dit pourra être entreprise. Même une poussée jusqu'à cette rivière représente déjà pour les Alliés un important succès stratégique et pour les Allemands une défaite industrielle dont les effets se feraient sentir à brève échéance.

Dans les Vosges, la guerre de position continue. Le Thillot est aux mains des Alliés, mais la plupart des cols sont encore en possession des Allemands.

Une offensive qui intéresse tout spécialement l'opinion publique suisse est celle du secteur de Belfort. Partant de la région de Saint-Hippolyte—Pont-de-Roide, le 1er C.A. français du général Béthouard a progressivement libéré toutes les localités qui nous sont connues entre Delle, Montbéliard et le Rhin. Cette action est du reste, au moment où nous rédigeons ces notes, en plein développement. Dans cette partie sud du front, il ne semble pas que les Allemands aient opposé de gros effectifs à l'avance française.

Tout indique que les batailles principales se livreront dans la vallée du Rhin pour le franchissement de ce fleuve.

En *Prusse orientale*, la contre-offensive du général Schœrner a stoppé l'offensive russe dans la région des lacs Mazuriques. Gumbinen, Goldapp restèrent aux mains des Allemands. Depuis un certain temps, il se déroule dans ce secteur une guerre de position. D'après certaines informations, il semble que les Russes attendent que la région des lacs gèle pour lancer une offensive d'hiver. Hypothèse vraisemblable. Pour le moment, entre Gumbinen et Goldapp, les Russes sont sur la défensive.

En *Pologne*, le front ne s'est pas sensiblement modifié, mais on affirme qu'une armée russe serait prête à être lancée dans ce secteur.

La partie la plus active du front oriental est incontestablement la Hongrie. Depuis notre dernière chronique, le saillant germano-hongrois des Carpathes et de Transylvanie a été progressivement réduit. Cependant les Allemands tiennent

toujours certains cols des Carpathes et des Beskides et contrôlent encore le col de Dukla.

Après avoir franchi la Theiss entre Tokay et Solsnok, les Russes atteignirent les localités : Emöd, Füzes-Abony, Heves, Jaszbereny et, en plusieurs points, la voie ferrée Budapest—Miskolcz, visant ainsi un enveloppement de Budapest par le nord-est.

Cependant, le fait le plus intéressant de l'offensive russe en Hongrie est certainement son changement d'orientation dans la région comprise entre la Theiss inférieure et le Danube. Après avoir été orientés en direction générale de Czeged-Keskemet d'une part et, d'autre part, en direction générale de l'ouest, c'est-à-dire du Danube, les Russes changèrent nettement de direction et attaquèrent, pour ainsi dire, du sud vers le nord, faisant converger tous leurs efforts en direction de Budapest.

La tête de pont à l'ouest du Danube de Dunaföldvar fut réduite par les Allemands. En revanche, plus au sud, l'offensive russe se poursuit au delà du fleuve en direction générale de la vallée de la Drave.

Dans la livraison précédente, nous avions envisagé les possibilités allemandes pour rétablir le front au cas où Budapest tomberait. Le sort de la capitale hongroise paraît toujours incertain. Après être arrivés plusieurs fois jusque dans les faubourgs, les Russes en furent repoussés, mais il ne fait aucun doute que le sort de la ville est précaire.

La Grèce est complètement libérée. Les Allemands évacuèrent Salonique sans résistance. Les troupes russes venant de Bulgarie et aidées de celles de Tito atteignirent la région Skolplje-Nisch. Le Monténégro est libre. Les Allemands disposent encore de quelques passages secondaires à travers la Croatie, car la plupart des côtes dalmates de l'Adriatique sont aux mains soit des Anglais, soit de Tito.

Une position de repli allemande semble s'établir sur la ligne Save-Karlovac-Sussak. Elle doit sans doute servir avant tout

à recueillir les forces qui auront pu s'échapper de Croatie. Un fait est certain : il ne doit plus rester grand'chose de l'armée von Weichs dans ce secteur.

Quant au front italien, il n'a pas subi de grandes modifications. Il continue d'être un abcès de fixation et nous sommes toujours persuadés qu'il n'est plus pour les Allemands que l'aile droite du front de Croatie-Hongrie. Son mouvement dépendra des opérations dans ces deux secteurs.

* * *

Nous sommes certainement à la veille d'une attaque générale contre l'Allemagne. Dans le domaine matériel, les Alliés marquent un avantage certain, car il est impossible à l'industrie allemande de rétablir l'équilibre. Cependant, pour le moment, la volonté de résistance des Allemands est toujours suffisante pour continuer la lutte.

(26.11.44.)